

# Le Royaume des « Harragas »

*Mustapha NAJMI \**

**L**es États nationaux européens sont autant préoccupés par la gestion pratique des migrants clandestins/sans papiers, que par la difficulté de les nommer et de les qualifier. Il y a des notions qui ont particulièrement marqué le champ des débats politiques et médiatiques ces dernières années et ont participé à la détermination des cadres sociaux de connaissance et de compréhension des questions se rapportant à l'immigration. Parmi celles-ci le couple clandestins/sans papiers occupe une place particulière. Or cet accouplement/opposition traduit le fait que les phénomènes migratoires ne sont la plupart du temps appréhendés que du point de vue du pays d'accueil et rarement comme impliquant un contexte global lié notamment aux pays d'origine.

Au Maghreb le terme de « Harragas » qui désigne les candidats à l'immigration clandestine est dominant dans le discours médiatique et auprès des organisations non gouvernementales. « Harragas » néologisme à la consonance « francarabe » veut dire à la fois « brûler » et « griller ». Ce mot utilisé au Maghreb pour désigner les candidats à l'émigration clandestine qui, prêts à tout et gonflés à bloc, montent à l'assaut de la frontière buttoir,

comme on monte au front, désigne tout un « savoir-migrer » et des stratégies migratoires individuelles et collectives déployés pour déjouer les barrières de la forteresse Schengen.

La prééminence de cette figure du « Harrague » dans le débat médiatique outre méditerranée est plus à même de rendre compte de cette réalité autant sociale que politique. En effet, les chroniques quasi quotidiennes dans les médias et les blogs consacrés à ce phéno-

mène au Maghreb, les vidéos qui vantent et louent le courage des ces jeunes « harragas » qui circulent sous le manteau ou d'un téléphone portable à un autre, nous incitent à nous interroger sur le sens de

l'usage de cette notion et la popularité qu'elle a acquise au détriment des notions de clandestins et de sans papiers pourtant beaucoup plus utilisés de ce côté de la méditerranée.

Les luttes sociales engagées ces dernières années devant le durcissement des politiques migratoires notamment en matière de visas et de politiques d'accueil des étrangers ont permis de mettre en évidence la question des sans papiers, comme figure emblématique des luttes sociales de ces laissés pour compte du capitalisme marchand et de la mondialisation

**clandestins / sans papiers  
désignation outre  
méditerranée  
stratégies migratoires**

(sans logements, sans emplois...). Cette notion de sans papiers a supplanté dans les médias français l'approche strictement juridique d'étrangers en situation irrégulière qui renvoie à une catégorie « problématique » d'immigrés qui posent un problème politique d'État et parfois de sécurité nationale .

En fait le terme « Harragas » serait lié à la situation du migrant clandestin ayant parvenu à destination et qui, histoire de brouiller les procédures de refoulement, « brûle » ou « hreg » ses papiers. Ce phénomène concerne souvent des jeunes pour la plupart, non seulement chômeurs ou travailleurs précaires mais aussi intellectuels, représentants de la classe moyenne, scolarisés et parfois diplômés du supérieur. La pauvreté n'est pas uniquement celle où ils se trouvent eux-mêmes, mais aussi celle qu'ils craignent, faite d'absence de moyens mais surtout d'espoir.

Arab Chadia va même jusqu'à tisser un lien fort intéressant entre la signification de cette notion de « Hrig » en remontant dans le passé à ce moment fondateur que représente la traversée du détroit dans l'épopée de Tarik Ibn Zyad, chef berbère, prêt à marcher sur l'Andalousie et qui, selon la légende, a incendié sa propre flotte pour couper court à tout repli éventuel, en obligeant sa flotte et ses hommes à aller de l'avant.

Cette incursion dans le récit historique prend toute sa signification si on la rapporte à la configuration géographique du détroit de Gibraltar avec Tanger comme point culminant d'un ensemble indéfini et potentiellement très vaste, qui « dessine une ligne de fracture entre deux mondes, qu'on nommera indifféremment Nord et Sud... Nulle part l'évidence de l'écart ne se donne aussi pleinement et de manière aussi brutale ». Ce mot « harraga », absent du dictionnaire et du lexique des hommes politiques des deux rives qui dit mieux que d'autres

cette réalité sociale connaît donc lui-même une certaine clandestinité mais, fort de sa charge symbolique, il commence à s'inviter dans le débat public à travers les médias (journaux, documentaires audio-visuels) et à se décliner comme un objet social dans le champ de la création littéraire et de quelques travaux universitaires. « l'Hrig » rend compte autant d'une réalité sociale complexe que d'un processus de migration impliquant des stratégies et des projets de promotion même fortement marqués par l'instinct de survie. Il laisse place à un possible devenir à partir de ce moment fondateur ou réfondateur que représente la traversée, et permet de mieux décrire les parcours de ces candidats à un eldorado avec leur épaisseur humaine, leurs désirs, leurs ressentiments, leurs rêves, leurs peurs et leurs déterminations. Cette notion renseigne sans doute plus sur la réalité de cette nouvelle figure de l'immigration qui a supplanté dans les catégories socio-démographiques et dans l'imaginaire collectif la figure de l'immigré classique des trente glorieuses. Elle permet ainsi, forte de la charge symbolique du contexte qui a donné lieu à l'émergence et au développement du phénomène social qu'elle est sensée décrire, d'éclairer sous un autre jour le couple clandestin/sans papiers.

Dans le registre des déterminations politiques des catégories du discours la figure du clandestin accentue le caractère victimaire indifférencié et passif des personnes concernées, alors que la notion de « sans papiers » est souvent inopérante en tant qu'analyseur de la réalité du parcours de ces migrants qui pour la plupart déploient des stratégies actives mobilisant dossiers, papiers et connaissance fine de la réglementation en vigueur.

■

\* *Sociologue, Animateur du réseau Traces en Rhône-Alpes*